

Opus Christi Salvatoris Mundi

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Ut unum sint !

2020/1

Notre charisme (III)

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Chers Amis,

Laudetur Jesus Christus !

Nous avons conclu le précédent article en rappelant que le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres offre à toutes les personnes de bonne volonté l'opportunité d'alimenter dans leur vie chrétienne la vocation missionnaire que nous recevons au baptême.

De fait il est certain qu'il existe un groupe de MSP, en l'espèce ceux qui appartiennent à l'Opus Christi Salvatoris Mundi, qui sont appelés à parcourir un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie commune et la profession des conseils évangéliques selon leur condition propre et destinés à être reconnus canoniquement comme deux Instituts religieux - un pour la branche masculine : des Pères et des Frères, et l'autre, féminine, celui des Sœurs, - mais il est certain aussi que le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres veut être un chemin de sainteté pour tous les états de vie, sans aucune exclusion.

Ainsi, actuellement, les MSP sont constitués de différentes réalités missionnaires (Prêtres et Frères consacrés, Religieuses, Couples missionnaires, Pères et Frères spécialement consacrés à la vie contemplative, Groupes d'Appui, Oblats et Donateurs) qui partagent le même charisme et se rattachent au même fondateur.

Comme on le voit, il s'agit vraiment d'une grande famille où sont accueillies aussi beaucoup de catégories de laïcs et de consacrés qui, sans être nécessairement appelés à quitter leurs pays, ont un rôle vital dans le chemin et le service de l'Institut Missionnaire.

Cette largeur d'horizons missionnaires a été la caractéristique-clé des MSP dès leur début. En effet, en nous souvenant des premiers pas du Mouvement, nous nous rendons compte que le premier appel du Père Giovanni était adressé à tous les hommes de bonne volonté, en accord parfait avec l'appel du Saint Père Saint Paul VI dans l'Encyclique *Populorum progressio*.

Le Père Giovanni, depuis le silence et la souffrance de la Cordillère des Andes, envoyait des lettres, que nous avons appelées "*lettres de feu*", aux jeunes du monde entier et en général aux laïcs qui ont souci des pauvres afin qu'ils prennent leurs responsabilités chrétiennes en mettant au service de ceux qui sont dans le besoin les dons et les talents qu'ils ont reçus.

Ainsi se sont structurées les différentes catégories de laïcs que nous avons maintenant :

- **Laïcs consacrés** : ceux qui appartiennent à la Fraternité des Familles MSP, constituées d'époux qui s'engagent, par des liens adaptés à leur état, à vivre le charisme et l'apostolat des MSP, même en terre de mission, enveloppant aussi leurs enfants, et particulièrement les mineurs, dans ce service.

- **Groupes d'Appui** : qui se sont créés en différents pays et constitués de personnes de différents âges et conditions sociales qui, en se réunissant périodiquement pour des rencontres de prière - dirigées par une personne chargée de cet office en cas d'absence d'un prêtre - travaillent pour la conversion de leurs membres par l'organisation d'initiatives missionnaires ayant pour finalité la diffusion du charisme. Normalement ces groupes s'insèrent dans la vie paroissiale où ils veulent être un facteur d'enrichissement en y répandant l'esprit de service.

- **Oblats** : laïcs ou religieux qui veulent s'engager à prier pour l'Institut des MSP et à le répandre. L'oblature comporte un lien d'union plus fort avec l'Institut qui exige une adaptation de la vie et des habitudes aux fins de l'Institut. Cela exige un chemin de préparation et de discernement et s'accomplit avec un rite spécial, normalement présidé par un prêtre MSP, qui décide l'admission. Cette admission officielle ne comporte pas seulement un titre extérieur mais la garantie de pouvoir user, au cours de la vie présente, de tous les bénéfices spirituels réservés aux membres des MSP, et, plus particulièrement, après avoir quitté ce monde présent, de pouvoir jouir des suffrages des Saintes Messes célébrées tous les jours dans l'Institut.

- **Donateurs** : les personnes qui, par leurs prières et leurs souffrances, collaborent mais sans lien spécial avec l'Institut des MSP. Il est impressionnant et émouvant de découvrir toujours plus de personnes qui, dans le silence de leur lit de douleur ou sur les divers "autels" de leur sacrifice, offrent tout cela pour la sanctification des Missionnaires et l'évangélisation des peuples. Le Seigneur, qui lit dans les cœurs, les récompensera comme Lui seul sait et peut le faire.

Ce riche ensemble a été un véritable présent de l'Esprit Saint, qui a surpris et enthousiasmé le Père Giovanni et que nous-mêmes, appelés à assumer cet héritage, voulons protéger et encourager.



Réflexion biblique

« Sois sans crainte : ce sont des hommes que tu prendras... »

P. Sébastien Dumont, msp (belge)

Chers amis,

Dans les trois prochains articles, nous allons approfondir un beau texte de Saint Luc (5, 1-11) sur le thème qui nous intéresse, “la mission”. Il s’agit de l’épisode de la pêche miraculeuse, durant lequel se produit également l’appel de Simon Pierre. Jésus commence à réunir des disciples pour la réalisation de sa mission, des disciples qui croient en Lui.

ÉCOUTONS : « Or, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu’Il (Jésus) se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s’écarter un peu du rivage. Puis il s’assit et, de la barque, Il enseignait les foules. Quand Il eut fini de parler, Il dit à Simon : “Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche”. Simon lui répondit : “Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets” » (Lc 5, 1-5).

MÉDITONS : « Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon » : en plus de ce choix de la barque “de Simon”, la figure de Simon Pierre est particulièrement soulignée dans l’œuvre de Saint Luc (Évangile et Actes). Dans le groupe des Douze, il a la primauté (Lc 6, 14), c’est le porte-parole des disciples (9, 20.33 ; 18, 28), il a une relation intime avec Jésus, partagée aussi avec Jacques et Jean (9, 28). Le Seigneur prie spécialement pour sa foi (22, 31-32) et, au moment où il renie le Maître, “le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Lui” (22, 61). Une fois ressuscité, Il lui est apparu (24, 34). Saint Pierre est l’acteur principal dans la mission de l’Église naissante (Ac 1, 15 ; 2, 14 ; 3, 6.12 ; 4, 8). De même, aujourd’hui dans l’Église, c’est le Seigneur qui a choisi le successeur de Pierre avec une préférence particulière et Il le soutient avec la puissance de sa miséricorde, et se sert de lui pour enseigner son peuple...

« Puis il s’assit et, de la barque, il enseignait les foules » : la barque de Saint-Pierre représente l’Église, fondée sur le roc de la foi de Pierre, et de laquelle Jésus prêche pour tous les hommes. A partir de ce moment, la Parole de Dieu sera annoncée soit par Jésus, soit par les apôtres (Ac 6, 1 ; 11, 1). Sa position assise le pose comme le Maître qui enseigne (comme dans Lc 4, 20). Saint Maxime de Turin commente joliment : « Comme dans l’arche de Noé, pendant que le déluge tombait sur le monde, tous ceux qui étaient à l’intérieur furent sauvés, de même l’Église de Pierre sauvera tous ceux qu’elle a en son sein, pendant que le monde périra dans les flammes » (Sermon 49, 1-3).

« Sans rien prendre »... C’est spécialement dans les moments de découragement, quand nous sommes dans une situation difficile, que Dieu veut agir, si nous croyons en Lui. Il semble que Dieu se sert des moments où nous ressentons clairement notre petitesse pour montrer sa grandeur.

« Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets » : Jésus avait préparé et ouvert le cœur de Pierre pour la foi. Selon Saint Luc, Saint Pierre avait déjà assisté à ce moment-là au miracle de Jésus, quand il avait soigné sa belle-mère (Lc 4, 38-39). Maintenant, Saint Pierre n’a plus de réticences (contrairement aux habitants de Nazareth...) et il se fie à sa Parole toute-puissante. Un tel miracle, et celui de la pêche miraculeuse, sont de fait la promesse des grandes œuvres que Dieu va réaliser plus tard dans la vie de Simon Pierre, comme on le verra aussi dans les Actes des apôtres. De même, dans nos propres vies... Que de petits “miracles” nous sont révélés à nos yeux et nos oreilles... Que de chemins utilisés par Dieu pour préparer l’âme dans laquelle il désire entrer profondément ! ... Et nous allons refuser de croire ? Est-ce que Dieu n’est déjà plus capable de faire de grandes choses ? Ne veut-Il pas faire de grandes choses dans ta vie et faire beaucoup de bien à travers toi ?

Saint Pierre choisit déjà de ne pas se fier à son professionnalisme et à son ingéniosité... Apparemment, la pêche a été vaine toute la nuit, l’heure de pêcher est passée... En plus, celui qui lui donne l’ordre n’est pas un pêcheur. Qu’en sait-il ? ... Et cependant, il va se fier à la Parole de Jésus, le Seigneur. Saint Jean Chrysostome dit que « Dieu n’a pas besoin de nos œuvres mais de notre obéissance » (dans Matth. Hom. 56, 5). « Quand Pierre jette les filets sur la Parole du Seigneur, il commence en réalité à parler en se fiant au Christ, et quand il disperse les filets emmêlés et prédisposés sur la parole du Maître, il diffuse au nom du Seigneur des paroles claires et adéquates avec lesquelles il peut sauver non les animaux mais les âmes » (S. Maxime de Turin, Sermon 110, 2).

PRIONS : Nous avons besoin de prier avec les apôtres “Seigneur, augmente en nous la foi” (Lc 17, 5) et de vivre cette foi comme Marie et avec Marie, qui fut bienheureuse parce qu’Elle écouta la Parole de Dieu et la mit en pratique.

VIVONS : « Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira » (Ps 37, 5).



Réflexion patristique

Saint Irénée de Lyon (III)

P. Walter Corsini, msp (italien)

Chers amis : *Laudetur Jesus Christus !*

Nous consacrons un autre numéro de la réflexion patristique à la présentation synthétique de la pensée de Saint Irénée de Lyon. Nous nous sommes déjà arrêtés à montrer ses réflexions trinitaires, christologiques et eucharistiques. Maintenant nous concluons en présentant sa Mariologie, son Ecclésiologie et son concept de "Tradition".

Mariologie : dans le sillage de Saint Paul, Irénée développe le parallèle entre Eve et Marie, en soulignant que l'œuvre de la Rédemption suit exactement les étapes de la chute de l'homme, par exemple, l'image de la femme de la Genèse qui écrase la tête du serpent, est la présentation prophétique du rôle irremplaçable de la Vierge Marie dans l'histoire du salut : «... et si la première Eve a désobéi à Dieu, la seconde au contraire consentit à obéir à Dieu afin que la Vierge Marie puisse devenir l'avocate de la vierge Eve. Et comme le genre humain fut fait esclave de la mort à cause d'une vierge, de la même manière il a été libéré par une Vierge, la désobéissance d'une vierge ayant été réparée par l'obéissance d'une Vierge" (*Adversus hæreses*, 5, 19, 1).

Ecclésiologie : Saint Irénée, grand défenseur de l'unité et de la catholicité de l'Eglise, marque que le Christ est le Chef de toute l'Eglise pour perpétuer son œuvre de renouvellement jusqu'à la fin du monde. Il affirme que l'enseignement des Apôtres reste vivant sans altérations et que cette Tradition est la source de la norme de la foi que nous professons. Seules les Eglises fondées par les Apôtres servent de fondement pour l'enseignement accrédité et donnent témoignage de la vérité. Irénée recueille et met en ordre les principales idées ecclésiologiques du second siècle : l'Eglise est le nouvel Israël, l'unique grand et glorieux corps du Christ, l'unique canal pour arriver à la communion avec le Christ. L'Eglise, continue Saint Irénée, est l'unique dépositaire de la vérité parce qu'elle seule possède les écrits apostoliques. C'est cette unique foi héritée des Apôtres qui fait "une" l'Eglise répandue dans le monde entier ; et son enseignement est identique et cohérent en n'importe quel lieu parce que basé sur le canon de la vérité. En acceptant cette unique foi transmise publiquement par les Apôtres à leurs successeurs, les chrétiens doivent observer ce que disent les évêques ; ils doivent considérer particulièrement l'enseignement de l'Eglise de Rome qui, par sa prééminence et son antiquité a la plus grande apostolicité puisqu'elle est fondée sur les colonnes du Collège apostolique, Saint Pierre et Saint Paul.



Tradition : Saint Irénée a dû faire face à beaucoup de théories (*de nature gnostique*) qui affaiblissaient la valeur de la Tradition reçue publiquement des Apôtres, en y opposant une présumée tradition secrète reçue par le moyen d'une révélation du Christ ou des Apôtres eux-mêmes. C'est pour cela qu'il se consacre à expliquer le concept authentique de Tradition apostolique, que nous pouvons résumer en trois points, aujourd'hui plus que jamais valables :

- *La Tradition apostolique est "publique"*, ni privée, ni secrète. Si quelqu'un veut connaître la vraie doctrine, il suffit qu'il connaisse et approfondisse "la Tradition qui provient des Apôtres et la foi annoncée aux hommes". Tradition et foi qui "nous sont arrivées à travers la succession des évêques" (*Adversus haereses, 3, 3, 3-4*). Ainsi : succession des évêques - principe personnel et Tradition apostolique - principe doctrinal - coïncident.

- *La Tradition apostolique est "une"* et par conséquent crée unité, nonobstant les différences de langues et de cultures. Saint Irénée dit : « Ayant reçu cette prédication et cette foi (par les Apôtres), l'Eglise, même si elle est répandue dans le monde entier, les conserve diligemment, comme si elle se trouvait en un seul lieu, et croit de façon identique, comme si elle n'avait qu'une seule âme et un seul cœur ; et les prêche, les enseigne et les transmet d'une voix unanime, comme si elle n'avait

qu'une seule bouche. Parce que, si les langues du monde sont différentes entre elles, le contenu de la Tradition est unique et identique. Et, ni les Eglises établies en Germanie, ni celles qui se trouvent en Espagne, ni celles parmi les celtes, ni celles de l'Orient, c'est-à-dire de l'Egypte et de la Libye, ni celles qui ont été fondées au centre du monde n'ont une autre foi ou une autre tradition » (*Adversus haereses 1, 10, 1-2*). Déjà aux alentours de l'an 200, on perçoit l'importance de souligner l'universalité de l'Eglise, sa catholicité et la force unificatrice de la vérité qui unit des réalités aussi différentes dans la vérité commune que le Christ a révélées.

- *La Tradition apostolique est spirituelle*, c'est-à-dire guidée et vivifiée par l'Esprit Saint. Il ne s'agit pas d'une transmission confiée aux capacités d'un homme plus ou moins instruit, mais à l'Esprit de Dieu qui garantit la fidélité et la transmission de la foi. C'est elle qui est la "vie" de l'Eglise et ce qui la conserve toujours jeune, ce qui équivaut à dire féconde avec de multiples charismes.

Que Dieu nous accorde la docilité et l'obéissance ecclésiale pour comprendre et vivre toujours plus et mieux ce concept de Tradition, du moment que celle-ci est une réalité vivante dans laquelle nous nous trouvons, et est la même Tradition dont parle Saint Irénée, enrichie par dix-huit siècles d'histoire qui se sont succédés depuis lui.





Réflexion ecclésiologique

La Baptême et l'obéissance

P. Giuseppe Cardamone, msp (italien)

Les articles précédents nous ont aidés à sonder les caractères intérieurs du sacrement de Baptême et sa richesse qui se manifeste dans la célébration eucharistique.

Maintenant nous étudierons comment la mission est une conséquence du Baptême.

Avoir découvert le caractère intérieur du Sacrement en tant qu'il est lié essentiellement à l'obéissance du Christ nous aide à établir la relation entre l'esprit missionnaire du baptisé et l'obéissance. Entrer dans le Cœur du Christ au moyen de l'Eucharistie signifie découvrir que tout est orienté à accomplir la volonté du Père.

De cette donation éternelle de soi-même au Père naît le sacrifice du Christ sur la Croix. De cette donation de nous-mêmes au Père, dans le Christ, l'esprit missionnaire tire son origine.

En effet, le décret *Ad gentes* du second Concile du Vatican marque l'origine de la mission de l'Eglise dans l'amour de Dieu. On dit en effet de l'action missionnaire : « A accomplir cette activité les membres de l'Eglise sont sollicités par cet amour avec lequel ils aiment Dieu et avec lequel ils désirent partager avec tous les hommes les biens spirituels de la vie présente et de la vie future » (n. 7).

Le Baptême en tant qu' "entrée dans l'obéissance du Christ" est à son tour la porte d'entrée au sein de la Très Sainte Trinité. Il nous permet de vivre de l'amour de Dieu, d'être aimés avec le même amour avec lequel le Père aime le Fils et d'aimer le Père avec l'amour avec lequel le Fils aime le Père. Quand nous sommes enveloppés dans l'amour divin, alors naît en nous l'esprit missionnaire, qui est l'esprit de la charité : « Qui a l'esprit missionnaire sent l'ardeur du Christ pour les âmes et aime l'Eglise comme le Christ... Le missionnaire est l'homme de la charité : pour pouvoir annoncer à chaque frère qu'il est aimé de Dieu et que lui-même peut aimer, il doit témoigner de la charité envers tous en dépensant sa vie pour le prochain » (S. Jean-Paul II *Redemptoris missio*, n. 89). L'Eglise, à son tour, est envoyée pour révéler et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et à tous les peuples de la terre (*Ad gentes*, n. 10). Ce n'est pas un hasard que le Concile Vatican II appelle la charité "l'âme de tout l'apostolat" (*Lumen gentium*, n. 33).

La mission n'est pas seulement obéissance extérieure au commandement missionnaire du Seigneur : « Allez donc et de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit et en leur apprenant à observer... » (Mt 28, 19-20) : c'est plutôt une exigence du cœur

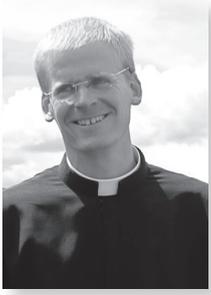
renouvelé par la charité divine : l'exigence de communiquer ce que nous avons vu et entendu (cf. 1 Jn 1,1 ; Ac 4, 20) avec les yeux et les oreilles de la foi : « Obéissant à l'ordre du Christ et mus par la grâce et la charité de l'Esprit Saint (*l'Eglise*) se rend pleinement et actuellement présente à tous les hommes et à tous les peuples (...) pour les conduire à la foi, à la liberté et à la paix du Christ » (*Ad gentes*, n. 5). De sorte que la mission devient nécessité, obéissance joyeuse à un cœur transformé, désireux de glorifier Dieu. C'est l'obéissance qui est porte d'entrée à la charité divine parce que Dieu donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent (cf. Ac 5, 32).

Les proclamations extérieures ou les "appels à la mission" du genre volontariste, dont nos communautés retentissent continuellement, ne servent à rien. On a plein la bouche du mot "mission", mais on n'en a fait qu'un slogan, on n'en a fait qu'une inflation. De cette façon, comme l'affirmait Joseph Ratzinger, au cours des années 60 du dernier siècle "nous avons fait de la mission la grande omission".

Il faudrait faire davantage silence, orienter nos communautés vers une expérience plus profonde du mystère du Christ manifesté dans la Liturgie parce que c'est là que naît l'Eglise, c'est là que la mission commence, dans la contemplation. *Contemplata aliis tradere* – apporter à autrui ce qui a été contemplé : c'est la devise de l'Ordre des Prédicateurs (Dominicains), et qui vaut pour tout chrétien.

La mission de l'Eglise, en effet, a aujourd'hui plus que jamais besoin de crédibilité, parce que « l'homme de notre temps écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou, s'il écoute les maîtres, il le fait parce que ce sont des témoins » (*Saint Paul VI, Evangelii nuntiandi*, n. 41).

L'identité chrétienne reçue au Baptême et vivifiée par la célébration eucharistique, célébration de l'identité chrétienne, se termine par "Ite, Missa est", un véritable mot d'ordre missionnaire, dont la traduction dans les différentes langues courantes, vivantes, n'a pas toujours été heureuse. « A la fin de toute sainte Messe, lorsque le célébrant donne congé à l'assemblée par les mots "Ite, Missa est", tous doivent se sentir envoyés comme "missionnaires de l'Eucharistie" pour répandre dans tous les milieux le grand don reçu. En effet, qui rencontre le Christ ne peut pas ne pas proclamer par la vie l'amour miséricordieux du Rédempteur » (*Saint Jean-Paul II, Message pour la Journée Missionnaire Mondiale, 2004*, n. 2). Il faudrait prononcer moins souvent le mot "mission" et, revêtus de l'humilité du Christ, demander à Dieu un cœur missionnaire.



Réflexion morale

La foi, l'espérance et la charité : lymphe de la vie chrétienne.

P. Augustin Delouvroy, msp (belge)

Introduction : Nous devons aborder “avec crainte et tremblement” (*Ph 2, 12*) et en esprit d’adoration ce que nous appelons “foi, espérance et charité”, les trois vertus théologiques qui sont la clé de la vie chrétienne. Sans elles, même les meilleures tentatives pour vivre chrétiennement n’aboutissent à rien et la morale chrétienne n’est plus valable sauf, tout au plus, quelques restes.

1° En beaucoup de cas **nous avons réduit la foi, l’espérance et la charité à bien peu de chose.** De nos jours, ces vertus ne sont pas très appréciées. Souvent, par exemple, nous réduisons la foi à un simple sentiment, à une croyance aléatoire, à quelque chose de purement privé... Toutefois, dans la Parole de Dieu, la foi est quelque chose de si important que c’est d’elle que dépend le salut : « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné » (*Mc 16, 16*). Serait-elle donc quelque chose d’inconsistant comme, à certains moments, nous prétendons la considérer ? En outre, bon nombre de fois, par exemple, nous réduisons l’espérance chrétienne à une simple facilité à surmonter psychologiquement les adversités de la vie. C’est folie que de traiter ainsi ces vertus qui sont principalement en fait un don surnaturel offert par Dieu. Il est nécessaire que nous redécouvriions avec grand étonnement ce que sont la foi, l’espérance et la charité.

2° **Les trois vertus théologiques sont difficiles à définir et ont suscité bien des discussions dans l’histoire de l’Eglise.** C’est probablement dû en partie à un manque d’humilité face à des réalités aussi grandes, mais c’est dû aussi à la difficulté qu’elles présentent pour pouvoir être définies parce qu’elles sont avant tout une initiative divine impossible à atteindre par l’amour et l’entendement humains ; elles sont une véritable irruption du divin au milieu du monde et du péché. Les réalités humaines sont déjà difficiles à définir - alors qu’elles ne sont que des réalités limitées et perceptibles à nos sens - parce qu’elles n’ont pas leur fondement en elles-mêmes. A plus forte raison les réalités divines sont intimes et invisibles, donc difficiles à définir.

3° **La vertu surnaturelle est œuvre immédiate de Dieu; l’homme, par ses bonnes œuvres, collabore au développement des vertus infuses et le fait comme cause dispositive et méritoire, mais pourtant il ne peut rien faire pour les acquérir ou les augmenter.** Grâce à la foi nous ne sommes pas simplement des images de Dieu, mais nous sommes faits participants de la nature divine elle-même et capables d’agir au dessus de notre nature. **La foi, l’espérance et la charité « sont infuses par Dieu dans l’âme des fidèles pour les rendre capables d’agir en tant que ses enfants et**

mériter la vie éternelle” (*Catéchisme de l’Eglise catholique, n. 1813*). Cela n’est possible que par l’inhabitation des trois Personnes divines en nous (*cf. Ga 2, 20*).

4° La simple énonciation des trois vertus théologiques devrait nous faire frémir de joie et de componction. Nous devons le faire de manière non seulement intellectuelle, mais existentielle : **par le don de soi et la vie sacramentelle.** Il faut se mettre à genoux et prier parce que la vie chrétienne consiste essentiellement en une participation à la vie intérieure de la Très Sainte Trinité à laquelle l’homme ne peut arriver par ses seules facultés naturelles.

5° D’habitude par le mot “vertu” nous entendons indiquer le développement de notre intelligence et de notre volonté moyennant la persévérance concrète dans le bien. Dans le cas des vertus surnaturelles, le mot “vertu” n’implique pas immédiatement ce développement personnel dans le bien, comme, par exemple, dans le cas des petits enfants qui n’ont pas encore l’usage de la raison et qui dans le baptême reçoivent les vertus théologiques en même temps que la grâce sanctifiante. La vertu théologique nous donne une capacité surnaturelle et une certaine inclination vers notre fin surnaturelle mais pas nécessairement ni immédiatement facilité ou satisfaction dans l’action vertueuse. La caractéristique propre des vertus théologiques est qu’elles confèrent une élévation ontologique des facultés de l’âme.

En ce qui touche la vie : un plan de vie chrétienne inclut nécessairement l’ouverture à l’action de Dieu en nous. En servant, en priant, en écoutant la Parole de Dieu, dans les sacrements, nous faisons l’expérience d’une force qui n’est pas nôtre et qui frappe à notre porte pour transformer tout notre vie.

En ce qui touche la prière : « Mon Dieu, je crois, j’adore, j’espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour tous ceux qui ne croient pas, n’adorent pas, n’espèrent pas et ne vous aiment pas ».

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, je vous adore profondément et vous offre les très Précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, des sacrilèges et des indifférences par lesquels il est outragé. Par les mérites infinis du Sacré Cœur de Jésus et par l’intercession du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs ». (*Prières enseignées par l’Ange de Fatima aux trois pasteurs*).



Réflexion sur la vocation

Eloge du Silence (III)

P. Álvaro Gómez, msp (espagnol)

Avec cet article je ne voudrais pas m'attribuer des mérites qui ne m'appartiennent pas, et encore moins faire figure de paresseux. Cependant, la question est aussi qu'il y a quelques mois une personne qui m'est chère m'a envoyé un conte qui m'a beaucoup plu et qui m'a paru être une parabole tout à fait de circonstance sur le sujet que nous traitons dans ces derniers articles que j'ai signés.

Cette fois je n'ose pas le signer parce que je n'en suis pas l'auteur, mais je ne fais que le transmettre. Il s'agit de cet aspect du silence qui, - souvent - pour nombre d'entre nous, coûte beaucoup à "digérer" comme il le faut, surtout en paix et sans perdre confiance : le Silence de Dieu.

Je donne ici le conte avec la brève réflexion qui vient à la fin du texte original. Que chacun en tire ses conclusions et ses bons propos à mettre en pratique. Dieu parle aussi - et surtout !... - par son silence (même si cela nous semble dur jusqu'à être cruel), et nous devons apprendre à l'écouter.

Une ancienne légende norvégienne raconte qu'un homme appelé Haakon, était chargé de garder un ermitage où il y avait un Crucifix très ancien auprès duquel accouraient les gens pour prier le Christ avec beaucoup de dévotion.

Un jour l'ermite Haakon s'agenouilla devant le Crucifix et dit : « Seigneur, je veux souffrir pour toi. Permets-moi de prendre ta place, je veux te remplacer sur la Croix ».

Le Seigneur ouvrit la bouche et prit la parole. Ses paroles tombèrent de haut, dans un murmure et comme un avertissement : « Bien cher fils, je consens à ton désir, mais à une seule condition - Laquelle, Seigneur ? », demanda Haakon. « C'est une condition difficile. - Avec ton aide, je suis disposé à l'accepter, Seigneur », répondit le vieil ermite. « Ecoute bien : quoi qu'il arrive, quoi que ce soit que tu verras, tu dois toujours garder le silence ». Haakon répondit : « Je te le promets, Seigneur ! »

Et l'échange se fit. Pourtant personne ne s'aperçut de la substitution. Personne ne reconnut le vieil ermite pendu à la croix pendant que le Seigneur occupait la place d'Haakon. Celui-ci observa pendant longtemps l'engagement pris : il ne dit rien à personne.

Cependant, un jour arriva un homme riche qui, après avoir prié, s'en alla en oubliant son portefeuille. Haakon le vit et garda le silence. Deux heures après arriva un pauvre qui, voyant le portefeuille, le mit dans sa poche. Haakon ne dit rien ; pas même peu après, quand un jeune homme se jeta à ses pieds

en lui demandant sa bénédiction avant d'entreprendre un long voyage.

A ce moment, le riche revint en cherchant son portefeuille. Ne le trouvant pas, il pensa que le jeune homme se l'était approprié et c'est pourquoi il s'adressa à lui sur un ton accusateur : « Rends-moi le portefeuille que tu as volé ! » Le jeune homme, surpris, répondit : « Moi, je n'ai rien volé ! - Ne mens pas ! Rends-le-moi tout de suite ! - Je vous répète que je n'ai pris aucun portefeuille ! », dit le jeune homme. Le riche, furieux, se jeta sur lui. Mais à ce moment on entendit une voix forte : « Halte-là ! Arrête ! » L'homme riche regarda vers le haut et vit que l'image lui parlait. Haakon, qui ne pouvait pas garder le silence, défendit à haute voix le jeune homme et réprimanda le riche pour son accusation fautive. L'homme riche en resta stupéfait et s'éloigna de l'ermitage. Le jeune homme, lui aussi, s'en alla parce qu'il avait hâte d'entreprendre son voyage.

Quand l'ermitage fut désert, le Christ s'adressa à son serviteur Haakon et lui dit : « Descends de la Croix ! Ne t'en sers pas pour occuper ma place. Tu n'as pas gardé le silence » - « Seigneur, dit Haakon, comment pouvais-je permettre cette injustice ? ».

Ils changèrent de nouveau de place : Jésus retourna sur la croix et l'ermite à ses pieds. Le Seigneur poursuivit : « Tu ne savais pas qu'il fallait que le riche perdît son portefeuille, car il y gardait le prix de la virginité d'une jeune femme. Le pauvre, au contraire, avait un besoin extrême d'argent ; quant au jeune homme qui risquait d'être frappé, ses blessures l'auraient empêché de réaliser ce voyage qui lui sera fatal. En ce moment même finit de sombrer le bateau où il a perdu la vie. Tu ne savais rien de tout cela. Moi, si. C'est pourquoi je me tais ». Et le Seigneur reprit son silence.

Réflexion : Bien des fois nous nous demandons : pourquoi Dieu ne nous répond-il pas ? Pourquoi gardet-il le silence ?

Beaucoup d'entre nous voudraient qu'Il nous réponde ce que nous désirons entendre, mais... Dieu n'est pas ainsi. Dieu nous répond aussi par son silence.

Nous devons apprendre à l'écouter. Nous devons savoir interpréter son silence divin comme des paroles qui veulent nous convaincre que Lui sait ce qu'Il est en train de faire et que dans son silence, il nous dit avec amour : « Tais-toi en présence de Dieu et attends avec patience qu'Il agisse ; ne te mets pas en colère à cause de ceux qui prospèrent, ni à cause de ceux qui trament des plans méchants ».

Opus Christi Salvatoris Mundi



BELGIQUE:

*Aisbl M.S.P.T.M.
Mouvement Serviteurs des
Pauvres du Tiers-Monde*
BP 28 - Post Brugge Markt
B - 8000 Bruges
serviteursfr@gmail.com
www.msptm.com

Fortis Banque (Bruxelles)
IBAN: BE81 2100 2469 3424
BIC: GEBABEBB

PÉROU:

*Misioneros Siervos de los
Pobres*
P.O.Box 907 Cusco (Pérou)
Tel: 0051 (084) 984 – 032491
0051 (084) 956 – 949389
serviteursfr@gmail.com
www.msptm.com

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, sœurs consacrées, familles missionnaires, prêtres et frères consacrés à la prière et la contemplation, sociétaires, oblats et groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

Opus Christi Salvatoris Mundi

Il est composé des membres du Mouvement des Missionnaires Serviteurs des Pauvres qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition.

Groupes d'appui du Mouvement

Leur finalité est celle de partager et de propager le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres. Ils se réunissent régulièrement afin d'oeuvrer à leur propre conversion. Les membres de ces groupes sont considérés comme des « Sociétaires ».

Oblats

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des Pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

Collaborateurs

Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Cette revue et toutes nos publications sont totalement gratuites et toujours à votre disposition. Cela se doit à la générosité d'un bienfaiteur qui souhaite collaborer à l'extension de notre charisme et à la venue du Royaume de Dieu. N'hésitez en aucun cas à nous demander des revues supplémentaires afin de divulguer le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.